

Certaines espèces d'Écureuils peuvent aussi emmagasiner des aliments dans leur bouche, car elle est pourvue d'abajoues analogues à celles dont j'ai déjà fait mention en parlant de quelques Singes de l'ancien continent. Ces animaux savent aussi se construire des nids dans les trous des arbres et ils se servent de ces retraites non seulement pour s'y cacher pendant la plus grande partie de la journée et pour y élever leurs petits, mais aussi pour s'y renfermer pendant l'hiver. Dans cette saison, ils s'engourdissent et dorment presque constamment, mais leur sommeil n'est pas une léthargie profonde comme celle de divers Insectivores dont j'ai parlé précédemment; dès que la température s'élève un peu ils redeviennent actifs, éprouvent le besoin de manger, et ils vont retirer de leurs cachettes une partie des aliments qu'ils y ont mis en réserve. Leur pelage varie avec les saisons non moins que leurs mœurs; en été ils sont d'un roux plus ou moins vif en dessus, mais en hiver le brun rouge est remplacé par du gris d'une nuance très jolie et à cette époque leur dépouille constitue une pelletterie appelée *petit-gris* quand on emploie la peau du dos seulement et *Vair* lorsqu'on y laisse la bordure blanche formée par la peau du ventre. C'est dans les pays très froids que ce changement de pelage est le plus complet et que le poil est à la fois le plus abondant et le plus doux; aussi ce sont les Écureuils du Nord que l'on recherche le plus pour la pelletterie. La Russie et la Sibérie nous en fournissent beaucoup. Ainsi parfois le nombre des peaux de *petit-gris* provenant de cette source s'est élevé en une seule année à trois millions deux cent mille. Dans l'Amérique boréale il y a une espèce d'Écureuil gris, un peu plus grande que notre Écureuil commun et qui fournit une fourrure très estimée. D'ailleurs le nombre des espèces d'Écureuils est très grand et ces animaux sont très nombreux dans les parties chaudes de l'Asie où certains d'entre eux atteignent la taille d'un chat.

§ 41. La plupart des zoologistes rangent dans la famille des

Sciurides ou Écureuils, divers Rongeurs qui diffèrent beaucoup de ces animaux grimpeurs par leur aspect ainsi que par leurs mœurs, mais y ressemblent par certains caractères anatomiques, notamment par leur système dentaire et par le nombre des doigts, cinq aux pattes postérieures et quatre aux pattes antérieures. Les *Marmottes* sont dans ce cas (1), ces animaux ont les formes lourdes (fig. 67); leurs pattes sont courtes et ils sont

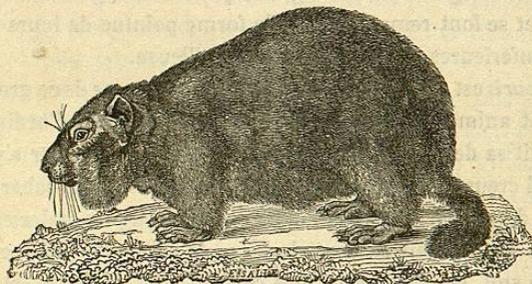


Fig. 67. — Marmotte.

complètement plantigrades (c'est-à-dire qu'ils marchent à la fois sur la plante des pieds et sur le bout des doigts). Ils habitent les hautes montagnes, dans le voisinage des neiges perpétuelles (notamment les Alpes), et se cachent dans des terriers profonds et bien garnis de foin.

En hiver ils bouchent avec soin l'entrée de ces retraites et y restent pendant plusieurs mois dans un état de léthargie complète. Ils vivent en société nombreuse, et pendant qu'ils sont dehors occupés à se repaître, quelques-uns d'entre eux debout sur les endroits élevés sont toujours aux aguets, et si

(1) De même que chez les Écureuils il y a chez les Marmottes cinq paires de dents molaires à la mâchoire supérieure et 4 paires à la mâchoire inférieure, tandis que dans la famille des Rats ainsi que chez la plupart des autres rongeurs, il n'y a, en haut comme en bas, que trois paires de ces dents ou parfois quatre.

ces sentinelles aperçoivent quelques ennemis, elles poussent un sifflement aigu qui fait rentrer sous terre toute la bande.

## RATS OU MURIDES

§ 42. La famille des **Rats** est très nombreuse et se compose de plusieurs genres de Rongeurs qui sont en général Omnivores et se font remarquer par la forme pointue de leurs incisives inférieures et par leur queue écailleuse.

La *souris* est chez nous l'espèce la plus commune de ce groupe. Ce petit animal vit quelquefois dans les bois, mais d'ordinaire il établit sa demeure dans les vieilles maisons et, pour s'y cacher, il creuse avec ses dents incisives sous les planchers ou même dans l'épaisseur des murailles de longues galeries; il est très destructeur et ronge le linge, le papier, le fromage, le lard, le suif, le bois, enfin tout ce qu'il peut atteindre, et cela non seulement pour se nourrir de ces substances, mais aussi pour les employer à la confection de son nid et peut-être encore pour user et aiguïser ses dents. Il est extrêmement fécond et dans quelques pays chauds (en Égypte notamment) il pullule de façon à devenir pour l'Homme un véritable fléau. Il supporte très bien le froid et ne tombe jamais en léthargie pendant l'hiver ainsi que le font non seulement les Marmottes, mais plusieurs autres Rongeurs.

Le *Rat noir* qui habite aussi certaines régions de la France paraît être originaire de l'Égypte et avoir changé de couleur en se répandant en Europe ainsi qu'en Asie et en Amérique; enfin partout où nos navires ont pu le transporter. Jadis il était très commun dans toutes nos grandes villes, mais vers le milieu du siècle dernier il a commencé à en être chassé par un autre Rongeur du même genre, le *Surmulot*, qui est plus grand et beaucoup plus fort. Ce dernier animal, dont le pelage est ordinairement brun, mais peut aussi devenir complètement noir,

nous est arrivé de l'Asie, d'un côté, au nord-est par la Sibérie, d'autre part, par l'Angleterre où les navires de commerce l'ont apporté de l'Orient vers 1730. Son existence en France n'a été signalée qu'en 1750, mais aujourd'hui il y abonde et les légions de Rats qui le soir sortent des égouts et d'autres retraites analogues pour envahir les voiries, les marchés et les autres endroits où ils peuvent trouver facilement à se nourrir (la ménagerie du Jardin des Plantes par exemple), sont composées uniquement de ce Rat d'importation récente, qui est très carnassier et fort rusé. —

Le *Mus* est aussi une espèce du genre Rat, mais par ses mœurs il diffère notablement des trois espèces dont je viens de parler; il ne fréquente pas les habitations de l'Homme et se tient dans les bois, il est encore plus fécond que les Souris, car à chaque portée il y a 9 ou 10 petits, et il devient parfois un ennemi redoutable pour les cultivateurs, car en coupant les tiges du blé il gaspille beaucoup plus de grain qu'il n'en peut manger et il enfouit dans des trous qu'il creuse en terre des quantités considérables de glands, de châtaignes et de céréales pour s'en nourrir pendant l'hiver.

Le *Rat-nain* ou *Rat des moissons* construit sur les tiges des graminées des nids arrondis, fort élégants et semblables à ceux des oiseaux, dans lesquels il élève ses petits.

Dans les pays chauds il y a des espèces de Rats dont la taille est beaucoup plus grande que celle du Surmulot, l'un de ces Rongeurs appelé le *Rat géant* habite l'Inde et un autre, qui est encore plus grand et plus nuisible, se trouve aux Antilles où il est connu sous le nom de *Pilori*. —

§ 43. Les **Hamsters** diffèrent peu des Rats par leur mode d'organisation et leurs mœurs; mais ils s'en distinguent facilement, car leur queue au lieu d'être longue, écailleuse et presque noire, est courte et velue (fig. 68). Ils sont également caractérisés par la conformation de leurs dents molaires, dont on ne compte que trois paires à chaque mâchoire. Ils n'habitent

pas la presque totalité de la France; mais ils sont communs en Sibérie, en Russie et en Allemagne ainsi que dans l'Alsace; ils y sont très nuisibles à l'agriculture à cause de la quantité de grains qu'ils amassent dans des terriers et qu'ils y transportent dans les abajoues en communication avec leur bouche. Ils se reproduisent trois ou quatre fois dans le cours de l'été et

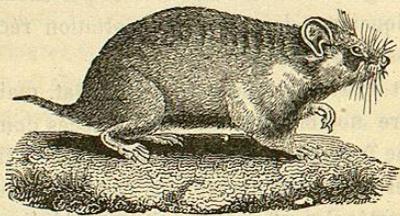


Fig. 68. — Hamster.

à chaque portée ils ont 10 à 12 petits. Dans quelques parties de l'Allemagne le gouvernement accorde des primes aux chasseurs qui les détruisent et on a pu constater ainsi que dans une seule province, aux environs de Gotha par exemple, le nombre d'individus exterminés en une seule année s'est élevé à 11,817. Leur fourrure est légère et douce, mais peu estimée.

§ 44. Les *Myoxus* comprenant, les *Loirs*, les *Lérot*s et les *Muscardins*, sont de jolis petits Rongeurs frugivores qui par leur aspect et leur mode d'organisation participent aux caractères des *Écureuils* et des *Rats*; ils ont une queue longue et poilue, mais non en forme de panache, et ils se distinguent des autres animaux de la même famille par la structure de leurs dents molaires, qui sont au nombre de quatre paires à chaque mâchoire et fortement striées en travers. Ce sont des animaux nocturnes et hibernants. Pendant la plus grande partie de l'hiver ils restent roulés en forme de boule et endormis au fond

d'un terrier ou dans les trous des arbres; en été ils sont au contraire très agiles et ils grimpent fort bien aux branches et aux espaliers. Il est aussi à noter que pendant la belle saison ils amassent des provisions pour s'en nourrir lorsqu'ils sortent de leur léthargie hivernale et qu'ils ne trouvent encore ni fruits ni œufs.

Le *Loir* proprement dit est la plus grande des trois espèces dont je viens de faire mention. Il est presque de la taille du *Rat* ordinaire et il est rare en France.

Le *Lérot* (fig. 69) est au contraire très commun dans nos jardins où il fait beaucoup de dégâts. Il est plus petit que le *Loir*

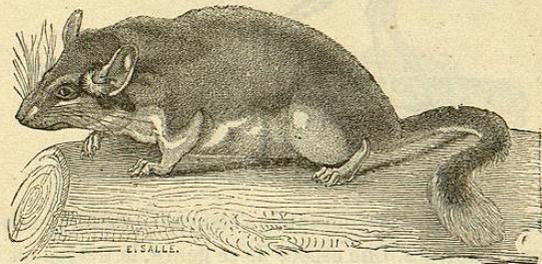


Fig. 69. — Lérot.

mais les jardiniers le confondent presque toujours avec cette dernière espèce.

Le *Muscardin* est à peu près de la taille d'une petite *Souris*; il est d'un roux cannelle en dessus et blanc en dessous; il habite les bois.

§ 45. Les *Gerbilles* et les *Gerboises* sont aussi des Rongeurs qui par leur structure intérieure ne diffèrent que peu des *Rats*; mais qui présentent dans leur conformation générale des particularités remarquables. Ce sont d'excellents sauteurs et ils doivent leur extrême agilité au grand développement de leurs pattes postérieures qui en se ployant et en se détendant alter-

nativement constituent des ressorts puissants; la queue de ces petits quadrupèdes, très longue et très velue, leur permet de se tenir facilement en équilibre dressés verticalement sur leur



Fig. 70. — Gerboise.

train de derrière, et en courant ils s'élancent en avant, en faisant des bonds énormes. Une espèce de ce genre, le *Gerboa* ou *Gerboise*, habite l'Algérie; c'est un animal complètement nocturne et il vit dans des terriers où il s'engourdit en hiver (fig. 70).

#### ARVICOLIENS.

*ratons de champs*  
 § 46. Les *Campagnols* et les autres Rongeurs de la famille des ArvicolienS ressemblent aussi beaucoup aux Rats par la conformation de leur corps et par leur manière de vivre; mais ils doivent en être distingués à raison de plusieurs particularités de structure qui ont beaucoup d'importance. Leurs dents molaires, au lieu d'avoir à leur base des prolongements coniques appelés *racines* et de s'arrêter dans leur croissance dès que cette partie basilaire s'est constituée, n'offrent aucun rétrécissement de ce genre et

continuent à croître par leur base jusque dans la vieillesse extrême, particularité qui s'observe également chez beaucoup d'autres quadrupèdes herbivores. Ces dents, en frottant les unes contre les autres, s'usent par leur extrémité libre en même temps qu'elles s'allongent par leur base, et il en résulte qu'elles sont toujours en état de fonctionner, et il est aussi à noter que leur surface triturante présente beaucoup de replis sailants formés par l'émail, disposition qui est très favorable à leur action comme une sorte de râpe.

Le *Campagnol ordinaire* (fig. 71), appelé vulgairement le *Rat des champs*, est souvent confondu avec la *Musette* par les gens de la campagne; mais celle-ci, comme nous l'avons déjà vu, est un

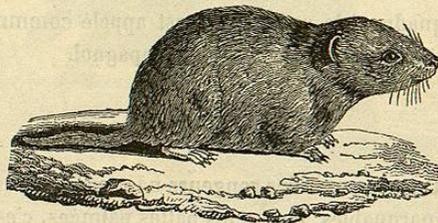


Fig. 71. — Campagnol ordinaire.

insectivore, et non un rongeur. En coupant les racines du blé et en vidant les épis, ce *Campagnol* cause beaucoup de dégâts, et il serait infiniment plus nuisible qu'il ne l'est si les oiseaux de proie, les *Belettes*, les *Chats* et d'autres animaux ne lui faisaient sans cesse une guerre acharnée. Aussi les paysans sont-ils bien mal avisés lorsqu'au lieu de favoriser la multiplication de ces auxiliaires que la nature leur fournit, ils les détruisent pour le seul plaisir de les tuer et de clouer le corps de leurs victimes sur la porte de leurs granges ainsi que le font souvent les gens ignorants.

Une autre espèce du même genre, appelée le *Campagnol économe* ou *Campagnol des prés*, se trouve dans le nord de l'Europe

et de l'Asie. Ce petit Rongeur est remarquable par l'art avec lequel il construit sa demeure en terre et les longs voyages qu'il fait annuellement dans l'Asie septentrionale. Chaque printemps des bandes innombrables de ces animaux en partant du Kamchatka se dirigent vers l'Ouest et ne se laissent arrêter dans leur émigration, ni par les montagnes, ni par les rivières, ni même par les petits bras de mer ; ils dévastent tout sur leur passage et en automne on les voit retourner vers l'Est suivis par une multitude de petits carnassiers qui leur font la chasse.

Les **Lemmings** sont de jolis petits Arvicoliers non moins dévastateurs qui font des voyages analogues en Norvège et dans la Russie boréale.

Le petit quadrupède nageur qui est appelé communément le *Rat d'eau* est aussi une espèce de Campagnol.

#### CASTORS.

§ 47. Les **Castors** sont des rongeurs nageurs dont les mœurs sont fort remarquables. Ils ont les pattes palmées, c'est-à-dire ayant les doigts réunis entre eux par un large repli de la peau de façon à constituer des rames en forme d'éventail comme celles des Canards et ils se distinguent de tous les autres mammifères par la conformation de leur queue qui est écaillée et très élargie de manière à former ainsi une grande nageoire horizontale à peu près ovale (fig. 72). Jadis ils étaient connus dans les parties septentrionales des deux mondes, et même en France, mais aujourd'hui ils ont disparu presque complètement de l'Europe, ainsi que de toutes les parties de l'Asie et de l'Amérique où l'homme a établi sa demeure.

Le *Castor* (nommé par les zoologistes *Castor Fiber*) est de tous les mammifères, le plus remarquable par sa sociabilité et son industrie instinctive. Pendant l'été il vit solitaire dans des terriers qu'il se creuse sur le bord des lacs et des fleuves ;

mais, lorsque la saison des neiges approche, il quitte cette retraite et se réunit à ses semblables pour construire en commun avec eux sa demeure d'hiver. C'est dans les lieux les plus solitaires de l'Amérique septentrionale que les Castors, souvent au nombre de deux ou trois cents par troupes, déploient tout leur instinct architectural. Avant d'élever leurs nouvelles demeures, ils choisissent un lac ou une rivière assez profonde pour ne jamais geler jusqu'au fond, et ils préfèrent en général des eaux courantes, afin de s'en servir pour le transport des

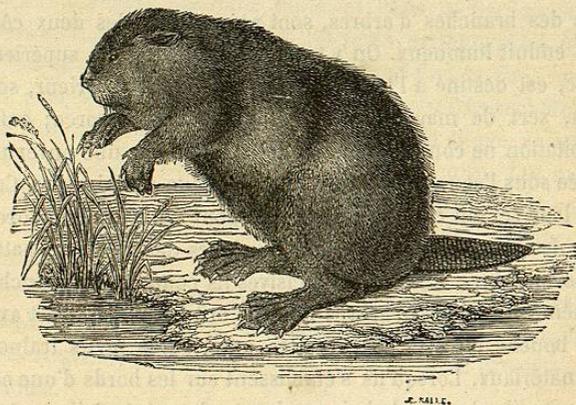


Fig. 72. — Castor.

matériaux nécessaires à leurs constructions. Pour maintenir l'eau à une égale hauteur, ils commencent alors par former une digue en talus ; ils lui donnent toujours une forme courbe, en dirigeant la convexité contre le courant, et ils la construisent avec des pieux enfoncés dans le sol et des branches entrelacées les unes dans les autres ; puis, ils remplissent avec des pierres et du limon les vides de ce cloisonnage et le crépissent extérieurement d'un enduit épais et solide. Cette digue, qui a d'ordinaire environ 4 mètres de large à sa base et qui

est renforcée tous les ans par de nouveaux travaux, se couvre souvent d'une végétation vigoureuse, et finit par se transformer en une sorte de hâie. Lorsque la digue est achevée, ou lorsque, l'eau étant stagnante, cette barrière n'est pas nécessaire, les Castors se séparent en un certain nombre de familles, et s'occupent à construire les huttes qu'ils doivent habiter ou à réparer celles qui leur ont déjà servi l'année précédente. Ces cabanes sont élevées contre la digue ou sur le bord de l'eau et sont de forme à peu près ovalaire; leur diamètre intérieur est d'environ 2 mètres, et leurs parois, faites comme la digue avec des branches d'arbres, sont recouvertes des deux côtés d'un enduit limoneux. On y trouve deux étages; le supérieur, à sec, est destiné à l'habitation des Castors; l'inférieur, sous l'eau, sert de magasin pour les provisions d'écorce; enfin, l'habitation ne communique au dehors que par une ouverture placée sous l'eau. On a pensé que la queue ovalaire des Castors leur servait comme une truelle pour bâtir des demeures; mais ils n'emploient à cet usage que leurs dents et leurs pattes de devant. Avec leurs fortes incisives ils coupent les branches et même les troncs d'arbres dont ils ont besoin, et c'est avec leur bouche ou avec leurs pattes antérieures qu'ils traînent ces matériaux. Lorsqu'ils s'établissent sur les bords d'une eau courante, ils abattent le bois au-dessus du point où ils veulent établir leur demeure, le mettent à flot et, profitant du courant le dirigent là où il faut qu'il aborde; c'est également avec leurs pattes qu'ils creusent ou gâchent sur le rivage ou au fond de l'eau la terre qu'ils emploient. Du reste ces travaux qui s'exécutent avec une extrême rapidité, ne se font que pendant la nuit. Lorsque le voisinage de l'homme empêche les Castors de se multiplier assez pour former de semblables associations, et d'avoir la tranquillité nécessaire pour exécuter les travaux dont nous venons de parler, ils ne bâtissent plus des huttes; mais l'instinct de la construction ne s'en conserve pas moins, et l'on a vu un de ces animaux, qui était élevé en

captivité dans la ménagerie du Jardin des Plantes, s'emparer de tous les morceaux de bois qu'il trouvait, pour les planter en terre et commencer des bâtisses, quoique les circonstances dans lesquelles il se trouvait rendissent inutiles de semblables travaux.

Jusque dans le moyen âge les Castors, appelés aussi des *Bièvres*, habitaient les environs de Paris, et c'est à leur présence dans un des petits affluents de la Seine que la rivière de Bièvre doit son nom. Aujourd'hui on en trouve de loin en loin quelques individus solitaires dans le Gardon et la Durance; mais ils sont devenus très rares partout, si ce n'est au Canada dans le nord ouest de l'Amérique, et dans quelques parties de la Russie asiatique. Ils sont très recherchés pour leur fourrure, et jadis on faisait grand usage de leurs poils pour la fabrication des chapeaux de feutre. Les marchands de pelleterie en Europe recevaient annuellement environ 150,000 peaux de Castors, mais ce nombre a beaucoup diminué.

Les Castors fournissent aussi un produit odorant employé en pharmacie et connu sous le nom de *Castoréum*; il est produit par deux glandes spéciales situées en arrière de la cavité abdominale.

Un autre rongeur de l'Amérique septentrionale, l'*Ondatra* ou *Rat musqué* du Canada, ressemble beaucoup au Castor, bien que sa queue ne soit pas en forme de palette; il vit aussi en troupes plus ou moins nombreuses sur les bords des eaux et s'y construit des retraites; sa dépouille est également un objet de commerce important. Ainsi, lors de l'Exposition universelle de 1867, on évalua à un million cinq cent mille le nombre des peaux d'*Ondatra* (ou *Fiber Zibethicus*) vendues chaque année en Europe.

§ 48. Je dois également faire mention de quelques Rongeurs qui sont à peu près de la même taille que les Castors et qui se font remarquer par les longs piquants érectiles dont leur

dos est hérissé. Ce sont les **Porc-épics** (fig. 73). Ils sont très fousseurs, et l'un de ces animaux habite les parties méridio-

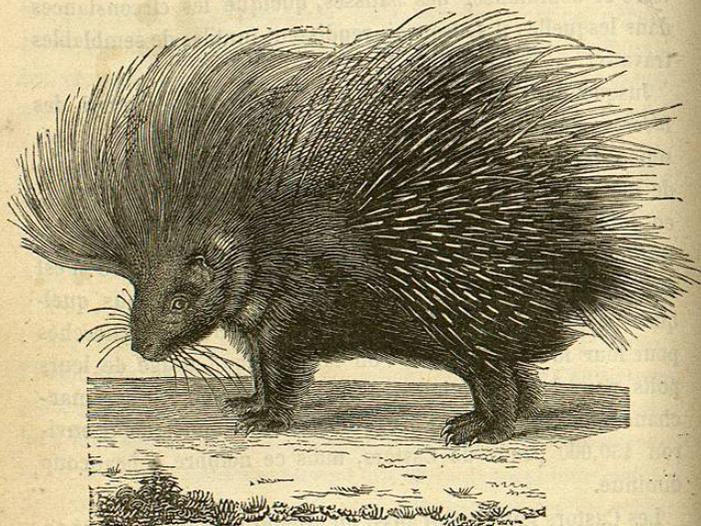


Fig. 73. — Porc-épic.

nales de l'Italie et de l'Espagne, ainsi que le nord de l'Afrique. Ils sont communs dans nos ménageries.

§ 49. Les jolis petits quadrupèdes appelés vulgairement des **Cochons d'Inde**, appartiennent aussi à l'ordre des Rongeurs ; ils sont originaires de l'Amérique méridionale ; mais ils vivent très bien en domesticité dans notre climat et ils sont devenus très communs, quoiqu'ils ne servent à rien. Les naturalistes les désignent sous le nom de *Cobayes*. Dans la même famille se placent beaucoup d'espèces exotiques et entre autres le *Cabiai* ou *Capibara* qui vit sur les bords des cours d'eau du Brésil et de la Guyane et qui nage et plonge admirablement. C'est le plus grand des Rongeurs connus, sa taille est celle d'un petit mouton.

*on ne voit  
aucun*

□

### Ordre des Carnassiers.

§ 50. Les Mammifères de l'ordre des CARNASSIERS se distinguent de tous les autres animaux de la même classe par les caractères suivants : ce sont des *Onguiculés* ordinaires (c'est-à-dire n'ayant ni poches mammaires ni os marsupiaux), ils sont pourvus de dents canines aussi bien que de dents incisives et de dents molaires ; enfin ces dernières ne sont pas hérissées de pointes coniques comme chez les Insectivores, mais garnies de crêtes tranchantes et disposées de façon à pouvoir couper facilement de la chair. Il est aussi à noter qu'en général leurs dents canines sont très développées, que l'une de leurs molaires est beaucoup plus grande que les autres et a été désignée d'une manière spéciale sous le nom de *dent carnassière*, que leurs doigts sont courts et que le pouce quand il existe n'est jamais opposable ; que leurs pattes sont appropriées à la marche et que leurs ongles sont conformés en manière de griffes.

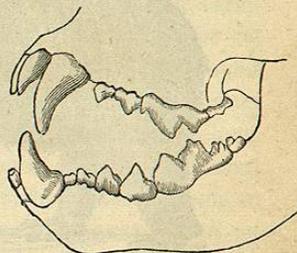


Fig. 74. — Dents de Carnassier.

Ces quadrupèdes se répartissent en deux groupes, suivant qu'ils sont PLANTIGRADES, c'est-à-dire organisés pour marcher sur la plante des pieds, ou qu'ils sont DIGITIGRADES, c'est-à-dire organisés pour marcher sur le bout des doigts, disposition qui est très favorable à la rapidité de la course.

#### CARNASSIERS PLANTIGRADES.

§ 51. Parmi les Carnassiers PLANTIGRADES, je citerai en première ligne les **Ours**, grands animaux à corps trapu, à allures lourdes et à queue extrêmement courte : ils ne se nourrissent

pas exclusivement de chair et sont très avides de fruits, aussi leurs dents molaires sont-elles moins tranchantes que celles des Carnassiers essentiellement carnivores, tels que les Chats et les Chiens, car la conformation de ces organes est toujours en rapport avec le régime de l'animal.

Il y a plusieurs espèces du genre Ours ou *Ursus*. L'une d'elles est propre aux régions montagneuses de l'Europe et de l'Asie. On l'appelle communément l'*Ours brun* ; mais son pelage peut varier notablement et devient parfois d'un jaune

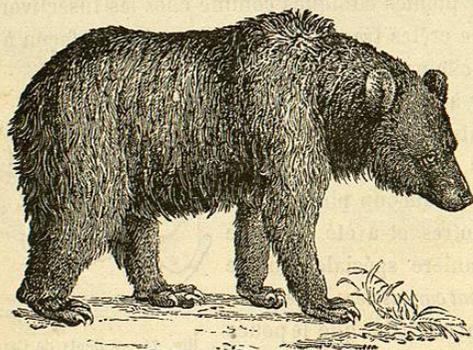


Fig. 75. — Ours brun.

clair. Cette espèce habite les Pyrénées et les Alpes, mais est surtout abondante dans les parties boréales de l'ancien continent. En Amérique elle est représentée par une espèce ou race un peu différente, à taille plus forte et à pelage grisâtre appelée le *Grizzly*.

Tous ces animaux ont une grande force musculaire et grimpent très bien aux arbres en embrassant le tronc et les grosses branches. Leur fourrure est très grossière et très épaisse ; mais elle ne suffit pas toujours à les protéger contre le froid, et d'ordinaire en hiver ils se cachent dans des cavernes et y restent plus ou moins engourdis jusqu'au retour de la belle saison.

Le voisinage de la mer circumpolaire du Nord est habité

par une espèce particulière du genre Ours, appelée communément *Ours blanc* à raison de son pelage d'un blanc pur ou légèrement jaunâtre et désignée également sous le nom d'*Ours maritime* parce qu'il vit toujours sur les bords de la mer ou sur des glaces flottantes.

Cet Ours se nourrit principalement d'animaux marins, dont il fait une chasse active ; il est excellent nageur, et il ne craint pas de s'attaquer à l'homme.

§ 52. Les **Blaireaux** sont, de même que les Ours, des carnassiers plantigrades ; mais leur queue est notablement plus longue, et leurs dents mâchelières sont beaucoup plus fortes, aussi sont-ce des animaux plus essentiellement carnivores. Leurs jambes sont très courtes et leur démarche est rampante, car leur ventre paraît toucher à terre. Leurs ongles de devant sont propres à fouir et ils se creusent des terriers profonds, au fond desquels ils restent endormis tout le jour. La nuit ils vont à la chasse et ils se nourrissent principalement de Lapins, de Mulots, d'œufs, de fruits, de racines et même au besoin d'insectes. L'un de ces quadrupèdes est commun en France, ainsi que dans les autres parties tempérées de l'Europe et de l'Asie. Son pelage présente une particularité remarquable : au lieu d'être comme d'ordinaire d'une couleur foncée en dessus et blanchâtre sur le ventre, il est noir en dessous et grisâtre sur le dos. Les longs poils de sa queue et de son dos servent à fabriquer des pinceaux.

Un mode de coloration analogue existe chez un carnassier des régions arctiques appelé le **Glopton**, et chez quelques autres animaux du même ordre, qui en général guettent leur proie en se tenant perchés sur les branches basses d'un arbre et qui par suite de cette particularité y échappent plus facilement à l'attention de leurs victimes.

Parmi les plantigrades je citerai également un carnivore de l'Amérique septentrionale qui est remarquable par son excessive puanteur et qui est connu sous le nom de **Mouffette**.